L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 17 OCTOBRE 1886. — 60ème Année

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 19 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

PREMIÈRE PARTIE

— Suite —

Bamban travaillait de meilleur cœur, maintenant que nous étions amis....

Quand il avait terminé une page, il s'empressait de gravir ma chaire à quatre pattes et posait son chef-d'œuvre devant moi, sans parler.

Je lui donnais une petite tape affectueuse en lui disant : — C'est très bien! C'était hideux, mais je ne voulais pas le décourager.

De fait, peu à peu, les bâtons commencèrent à marcher plus droit; la plume crachait moins et il y avait moins d'encre sur les cahiers.... Je crois que je serais venu à bout de lui apprendre quelque chose; malheureusement la destinée nous sépara. Le maître des moyens quittait le collége.

Comme la fin de l'année était proche, le principal ne voulut pas prendre un nouveau maître. On installa un rhétoricien à barbe dans la chaire des petits, et c'est moi qui fus chargé de l'étude des moyens.

Je considérai cela comme une catastrophe.

D'abord les moyens m'épouvantaient. Je les avais vus à l'œuvre, les jours de Prairie et la pensée que j'allais vivre sans cesse avec eux me serrait le cœur.

Puis il fallait quitter mes petits, mes chers petits que j'aimais tant.... Comment serait pour eux le rhétoricien à barbe!.... Qu'allait devenir Bambau? J'étais réellement malheureux.

Et mes petits aussi se désolaient de me voir partir. Le jour où je leur fis ma dernière étude, il y eut un moment d'émotion quand la cloche sonna.... Ils voulurent tous m'embrasser.... Quelques-uns même, je vous assure, trouvèrent des choses charmantes à me dire.

Et Bambau?

Bambau ne parla pas. Seulement, au moment où je sortais, il s'approcha de moi, tout rouge, et me mit dans la main, avec solennité, un superbe cahier de bâtons qu'il avait dessinés à mon intention.

Pauvre Bambau!

VII

LE PION

Je pris donc possession de l'étude des moyens.

Je trouvai là une cinquantaine de méchants drôles, montagnards joufflus de douze à quatorze ans, fils de métayers enrichis, que leur parents envoyaient au collége pour en faire de petits bourgeois, à raison de cent vingt francs par trimestre.

Grossiers, insolents, orgueilleux, parlant entre eux un rude patois cévenol auquel je n'entendais rien, ils avaient presque tous cette laideur spéciale à l'enfance qui mue, de grosses mains rouges avec des engelures, des voix de jeunes coqs enrhumés, le regard abruti, et par là-dessus l'odeur du collége.... Ils me haïrent tout de suite, sans me connaître. J'étais pour eux l'ennemi, le pion; et du jour où je m'assis dans ma chaire, ce fut la guerre entre nous, une guerre acharnée, sans trêve, de tous les instants.

Ah! les cruels enfants, comme ils me firent souffrir!....

Je voudrais en parler sans rancune, ces tristesses sont si loin de nous!.... Eh bien, non, non, je ne puis pas; et tenez, à l'heure même où j'écris ces lignes, je sens ma main qui tremble de fièvre et d'émotion. Il me semble que j'y suis encore.

Eux ne pensent plus à moi, j'imagine. Ils ne se souviennent plus du petit Chose, ni de ce beau lorgnon qu'il avait acheté pour se donner l'air plus grave...

Mes anciens élèves sont des hommes maintenant des hommes sérieux. Soubeyrol doit être notaire quelque part, là-haut, dans les Cévennes; Veillon (cadet), greffier au tribunal; Loupi, pharmacien, et Bouzanquet, vétérinaire. Ils ont des positions, du ventre, tout ce qu'il faut.

Quelquefois pourtant, quand ils se rencontrent au cercle ou sur la place de l'église, ils se rappellent le bon temps du collége, et alors peut-être il leur arrive de parler de moi.

—Dis donc, greffier, te souviens-tu du petit Eyssette, notre pion de Sarlande, avec ses longs cheveux et sa figure de papier mâché? Quelles bonnes farces nous lui avons faites!

C'est vrai, messieurs. Vous lui avez fait de bonnes farces, et votre ancien pion ne les a pas encore oubliées....

Ah! le malheureux pion! vous a-t-il assez fait rire!.... L'avez-vous fait assez pleurer!.... Oui, pleurer! Vous l'avez fait pleurer, et c'est ce qui rendait vos farces bien meilleures....

Que de fois, à la fin d'une journée de martyre, le pauvre diable, blotti dans sa couchette a mordu sa couverture pour que vous n'entendiez pas ses sanglots!..

C'est si terrible de vivre entouré de malveillance, d'avoir toujours peur, d'être toujours sur le qui vive, toujours méchant, toujours armé; c'est si terrible de punir, on fait des injustices malgré soi, si terrible de douter, de voir partout des piéges, de ne pas manger tranquille, de ne pas dormir en repos, de se dire toujours, même aux minutes de trêve : “Ah! mon Dieu!.... Qu'est-ce qu'ils vont me faire maintenant?”

Non, vivrait-il cent ans, le pion Daniel Eyssette n'oubliera jamais tout ce qu'il souffrit au collége de Sarlande depuis le triste jour où il entra dans l'étude des moyens!

Et pourtant, — je ne veux pas mentir, —j'avais gagné quelque chose à changer d'étude : maintenant je voyais les yeux noirs.

Deux fois par jour, aux heures de récréation, je les apercevais de loin travaillant derrière une fenêtre du premier étage qui donnait sur la cour des moyens.... Ils étaient là plus noirs, plus grands que jamais, penchés du matin jusqu'au soir sur une couture interminable : car les yeux noirs cousaient, ils ne se lassaient pas de coudre. C'était pour coudre, rien que pour coudre, que la vieille fée aux lunettes les avait pris aux Enfants-Trouvés.

—Les yeux noirs ne connaissaient ni leur père ni leur mère,—et d'un bout à l'autre de l'année, ils cousaient, cousaient sans relâche, sous le regard implacable de l'horrible fée aux lunettes filant sa quenouille à côté d'eux.

Moi, je les regardais. Les récréations me semblaient trop courtes. J'aurais passé ma vie sous cette fenêtre bénie derrière laquelle travaillaient les yeux noirs. Eux aussi savaient que j'étais là. De temps en temps ils se levaient de dessus leur couture, et, le regard aidant, nous nous parlions,—sans nous parler.

—Vous êtes bien malheureux, monsieur Eyssette!

—Et vous aussi, pauvres yeux noirs!

—Nous, nous n'avons ni père ni mère.

—Moi, mon père et ma mère sont loin.

—La fée aux lunettes est terrible, si vous saviez!

—Les enfants me font bien souffrir, allez.

—Courage, monsieur Eyssette!

—Courage, beaux yeux noirs.

On ne s'en disait jamais plus long. Je craignais toujours de voir apparaître M. Viot avec ses clefs,—frinc! frinc! frinc! —et là-haut, derrière la fenêtre, les yeux noirs avaient leur M. Viot aussi. Après un dialogue d'une minute, ils se baissaient bien vite et reprenaient leur couture sous le regard féroce des grandes lunettes à monture d'acier.

Chers yeux noirs! nous ne parlions jamais qu'à de longues distances et par des regards furtifs, et cependant je les aimais de toute mon âme.

Il y avait encore l'abbé Germane, que j'aimais bien ....

Cet abbé Germane était le professeur de philosophie. Il passait pour un original, et dans le collége tout le monde le craignait, même le principal, même M. Viot. Il parlait peu, d'une voix brève et cassante, nous tutoyait tous, marchait à grands pas la tête en arrière, la soutane relevée, faisant sonner,—comme un dragon,—les talons de ses souliers à boucles. Il était grand et fort. Longtemps je l'avais cru très beau, mais un jour, en le regardant de plus près, je m'aperçus que cette face de lion avait été horriblement défiguré par la petite vérole. Pas un coin du visage qui ne fût haché, sabré, couturé; un Mirabeau en soutane.

L'abbé vivait, sombre et seul, dans une petite chambre qu'il occupait à l'extrémité de la maison, ce qu'on appelait le vieux collége. Personne n'entrait jamais chez lui, excepté ses deux frères, deux méchants vauriens qui étaient dans mon étude et dont il payait l'éducation.... Le soir, quand on traversait les cours pour monter au dortoir, on apercevait là-haut, dans les bâtiments noirs et ruinés du vieux collége, une petite lueur pâle qui veillait : c'était la lampe de l'abbé Germane. Bien des fois aussi, le matin, en descendant pour l'étude de six heures, je voyais, à travers la brume, la petite lampe brûler encore; l'abbé Germane ne s'était pas couché... On disait qu'il travaillait à un grand ouvrage de philosophie.

Pour ma part, même avant de le connaître, je me sentais une grande sympathie pour cet étrange abbé. Son horrible et beau visage, tout resplendissant d'intelligence, m'attirait. Seulement on m'avait tant effrayé par le récit de ses bizarreries et de ses brutalités, que je n'osais par aller vers lui. J'y allai cependant, et pour mon bonheur!

Voici dans quelles circonstances....

Il faut vous dire qu'en ce temps-là j'étais plongé jusqu'au cou dans l'histoire de la philosophie....

Un rude travail pour le petit Chose!

Or, certain jour, l'envie me vint de lire Condillac. Entre nous, le bonhomme ne vaut même pas la peine qu'on le lise; c'est un philosophe pour rire, et tout son bagage philosophique tiendrait dans le chaton d'une bague à vingt-cinq sous; mais, vous savez, quand on est jeune, on a sur les choses et sur les hommes des idées toutes de travers.

Je voulais donc lire Condillac. Il me fallait un Condillac coûte que coûte. Malheureusement, la bibliothèque du collége en était absolument dépourvue, et les libraires de Sarlande ne tenaient pas cet article-là!

Je résolus de m'adresser à l'abbé Germane. Ses frères m'avaient dit que sa chambre contenait plus de deux mille volumes, et je ne doutais pas de trouver chez lui le livre de mes rêves. Seulement ce diable d'homme m'épouvantait, et, pour me décider à monter à son réduit, ce n'était pas trop de tout mon amour pour M. de Condillac.

En arrivant devant la porte, mes jambes tremblaient de peur.... Je frappai deux fois, très doucement.

—Entrez! répondit une voix de Titan.

Le terrible abbé Germane était assis à califourchon sur une chaise basse, les jambes étendues, la soutane retroussée et laissant voir de gros muscles qui saillaient vigoureusement dans des bas de soie noire. Accoudé sur le dossier de sa chaise, il lisait un in-folio à tranches rouges, et fumait à grand bruit une petite pipe courte et brune, de celles qu'on appelle “brûle-gueule”.

—C'est toi, me dit-il en levant à peine les yeux de dessus son in-folio.... bonjour! Comment vas-tu?.... Ques-ce que tu veux?

Le tranchant de sa voix, l'aspect sévère de cette chambre tapissée de livres, la façon cavalière dont il était assis, cette petite pipe qu'il tenait aux dents, tout cela m'intimidait beaucoup.

Je parvins cependant à expliquer tant bien que mal l'objet de ma visite et à demander le fameux Condillac.

—Condillac! tu veux lire Condillac? me répondit l'abbé Germane en souriant. Quelle drôle d'idée!.... Est-ce que tu n'aimerais pas mieux fumer une pipe avec moi? Tiens! décroche-moi ce joli calumet qui est pendu là-bas, contre la muraille, et allume-le.... tu verras, c'est bien meilleur que tous les Condillac de la terre.

Je m'excusai du geste en rougissant.

—Tu ne veux pas?.... A ton aise, mon garçon.... Ton Condillac est là-haut, sur le troisième rayon à gauche.... Tu peux l'emporter; je te le prête, surtout ne le gâte pas, ou je te coupe les oreilles.

J'atteignis le Condillac sur le troisième rayon à gauche, et je me disposais à me retirer; mais l'abbé me retint.

—Tu t'occupes donc de philosophie? me dit-il en me regardant dans les yeux.... Est-ce que tu y croirais, par hasard?.... Des histoires.... mon cher, de pures histoires.... Et dire qu'ils ont voulu faire de moi un professeur de philosophie. Je vous demande un peu! .... Enseigner quoi?.... zéro, néant... Ils auraient pu tout aussi bien, pendant qu'ils y étaient, me nommer inspecteur général des étoiles ou contrôleur de fumée de pipe.... Ah! misère de moi! Il faut faire parfois de singuliers métiers pour gagner sa vie.... tu en connais quelque chose, toi aussi, n'est-ce pas?... Oh! tu n'as pas besoin de rougir. Je sais que tu n'es pas heureux, mon pauvre petit pion, et que les enfants te font une rude existence.

Ici l'abbé Germane s'interrompit un moment. Il paraissait très en colère et secouait sa pipe sur son ongle avec fureur. Moi d'entendre ce digne homme s'apitoyer ainsi sur mon sort, je me sentais tout ému, et j'avais mis le Condillac devant mes yeux, pour dissimuler les grosses larmes dont ils étaient remplis.

Presque aussitôt l'abbé reprit :

—A propos! j'oubliais de te demander ....Aimes-tu le bon Dieu?.... Il faut l'aimer, vois-tu, mon cher, et avoir confiance en lui, et le prier ferme; sans quoi tu ne t'en tireras jamais... Aux grandes souffrances de la vie, je ne connais que trois remèdes : le travail, la prière et la pipe, la pipe de terre, très courte, souviens-toi de cela.... Quant aux philosophes, n'y compte pas; ils ne te consoleront jamais de rien. J'ai passé par là, tu peux m'en croire.

—Je vous crois, monsieur l'abbé.

—Maintant, va-t-en, tu me fatigues... Quand tu voudras des livres, tu n'auras qu'à venir en prendre. La clef de ma chambre est toujours sur la porte, et les philosophes toujours sur le troisième rayon à gauche.... Ne me parle plus... Adieu!

Là-dessus, il se remit à sa lecture et me laissa sortir, sans même me regarder, un original s'il en fut.

A partir de ce jour, j'eus tous les philosophes de l'univers à ma disposition, j'entrais chez l'abbé Germane sans frapper, comme chez moi. Le plus souvent, aux heures où je venais, l'abbé faisait sa classe, et la chambre était vide. La petite pipe dormait sur le bord de la table, au milieu des in-folio à tranches rouges et d'innombrables papiers couverts de patte.... Quelquefois aussi l'abbé Germane était là! Je le trouvai lisant, écrivant, marchant de long en large à grandes enjambées. En entrant, je disais d'une voix timide :

—Bonjour, monsieur l'abbé.

La plupart du temps, il ne me répondait pas.... Je prenais mon philosophe sur le troisième rayon à gauche, et je m'en allais, sans qu'on eût seulement l'air de soupçonner ma présence... Jusqu'à la fin de l'année, nous n'échangeâmes pas vingt paroles; mais n'importe! quelque chose en moi-même m'avertissait que nous étions de grands amis....

Cependant les vacances approchaient. On entendait tout le jour les élèves de la musique répétant, dans la classe de dessin, des polkas et des airs de marche pour la distribution des prix. Ces polkas réjouissaient tout le monde. Le soir, à la dernière étude, on voyait sortir des pupitres un tas de petits calendriers, et chaque enfant rayait sur le sien le jour qui venait de finir : “Encore un de moins!” Les cours étaient pleines de planches pour l'estrade; on battait des fauteuils, on secouait les tapis.... Plus de travail, plus de discipline. Seulement, toujours, jusqu'au bout, la haine du pion et les farces, les terribles farces.

Enfin, le grand jour arriva. Il était temps; je n'y pouvais plus tenir.

On distribua les prix dans ma cour, la cour des moyens.... Je la vois encore avec sa tente bariolée, ses murs couverts de draperies blanches, ses grands arbres arbres verts pleins de drapeaux, et là-dessus tout un fouillis de toques, de képis, de shakos, de casques, de bonnets à fleurs, de ciaques brodés, de plumes, de rubans, de pompons, de panaches... Au fond, une longue estrade où étaient installés les autorités du collége dans des fauteuils en velours grenat... Oh! cette estrade, comme on se sentait petit devant elle! Quel grand air de dédain et de supériorité elle donnait à ceux qui étaient dessus! Aucun de ces messieurs n'avait plus sa physionomie habituelle.

L'abbé Germane était sur l'estrade, lui aussi, mais il ne paraissait pas s'en douter. Allongé dans son fauteuil, la tête renversée, il écoutait ses voisins d'une oreille distraite et semblait suivre de l'œil, à travers le feuillage, la fumée d'une pipe imaginaire.

Aux pieds de l'estrade, la musique, trombones et ophicléides, reluisant au soleil; les trois divisions entassées sur des bancs, avec les maîtres en serre-file; puis derrière, la cohue des parents, le professeur de seconde offrant le bras aux dames et criant : Place! place! et enfin, perdues au milieu de la foule, les clefs de M. Viot qui couraient d'un bout de la cour à l'autre, et qu'on entendait,—frinc! frinc! frinc!—à droite, à gauche, ici, partout en même temps.

La cérémonie commença. Il faisait chaud. Pas d'air sous la tente.... Il y avait de grosses dames cramoisies qui sommeillaient à l'ombre de leurs marabouts, et des messieurs chauves qui s'épongeaient la tête avec des foulards ponceau. Tout était rouge : les visages, les tapis, les drapeaux, les fauteuils.... Nous eûmes trois discours, qu'on applaudit beaucoup; mais moi, je ne les entendis pas. Là-haut, derrière la fenêtre du premier du premier étage, les yeux noirs cousaient à leur place habituelle, et mon âme allait vers eux.... Pauvres yeux noirs! même ce jour-là, la fée aux lunettes ne les laissait pas chômer.

Quand le dernier nom du dernier accessit eut été proclamé, la musique entama une marche triomphale et tout se débanda. Tohu-bohu général. Les professeurs descendaient de l'estrade : les élèves sautaient par-dessus les bancs pour rejoindre leurs familles. On s'embrassait, on s'appelait : “Par ici! par ici! Les sœurs des lauréats s'en allaient fièrement avec les couronnes de leurs frères. Les robes de soie faisaient froufrou à travers les chaises.... Immobile derrière un arbre, le petit Chose regardait passer les belles dames, tout malingre et tout honteux dans son habit râpé.

Peu à peu la cour se désemplit. A la grande porte, le principal et M. Viot se tenaient debout, caressant les enfants au passage, saluant les parents jusqu'à terre.

“A l'année prochaine, à l'année prochaine!.... disait le principal avec un sourire câlin.... Les clefs de M. Viot tintaient, pleines de caresses : “Frinc! frinc! frinc! Revenez-nous, petits amis, revenez-nous l'année prochaine.”

Les enfants se laissaient embrasser négligemment et franchissaient l'escalier d'un bond

Ceux-là montaient dans de belles voitures armoriées où les mères et les sœurs rangeaient leurs grandes jupes pour faire place. Clic! clac!.... En route vers le château!.... Nous allons revoir nos parcs, nos pelouses, l'escarpolette sous les acacias, les volières pleines d'oiseaux rares, la pièce d'eau avec ses deux cygnes, et la grande terrasse à balustres où l'on prend des sorbets le soir.

D'autres grimpaient dans des chars à bancs de famille, à côté de jolies filles riant à belles dents sous leurs coiffes blanches. La fermière conduisait, avec sa chaîne d'or autour du cou... Fouette, Mathuri! On retourne à la métairie; on va manger des beurrées, boire du vin muscat, chasser à la pipée tout le jour et se rouler dans le foin, qui sent bon!

Heureux enfants! ils s'en allaient; ils partaient tous! ... Ah! si j'avais pu partir, moi aussi!....

VIII

LES YEUX NOIRS

Maintenant le collége est désert! Tout le monde est parti.... D'un bout des dortoirs à l'autre, des escadrons de gros rats font des charges de cavalerie en plein jour. Les écritoires se dessèchent au fond des pupitres. Sur les arbres des cours, la division des moineaux est en fête; ces messieurs ont invité tous leurs camarades de la ville, ceux de l'évêché, ceux de la sous-préfecture, et du matin jusqu'au soir, c'est un pépiage assourdissant.

De sa chambre, sous les combles, le petit Chose les écoute en travaillant. On l'a gardé par charité, dans la maison, pendant les vacances. Il en profite pour étudier à mort les philosophes grecs. Seulement la chambre est trop chaude et les plafonds trop bas. On étouffe là-dessous.... Pas de volets aux fenêtres. Le soleil entre corche et met le feu partout. Le plâtre des solives craque, se détache.... De grosses mouches, alourdies par la chaleurs, dorment collées aux vitres.... Le petit Chose, lui, fait de grands efforts pour ne pas dormir. Sa tête est lourde comme du plomb; ses paupières battent.

Travaille donc, Daniel Eyssette!.... Il faut reconstruire le foyer.... Mais non! il ne peut pas.... Les lettres de son livre dansent devant ses yeux; puis c'est le livre qui tourne, puis la table, puis la chambre. Pour chasser cet étrange assoupissement, le petit Chose se lève, fait quelques pas; arrivé devant la porte, il chancelle et tombe à terre comme une masse, foudroyé par le sommeil.

Au dehors les moineaux piaillent; les cigales chantent à tue-tête, les platanes, blancs de poussière, s'écaillent au soleil en étirent leurs mille branches.

Le petit Chose fait un rêve singulier; il lui semble qu'on frappe à la porte de sa chambre, et qu'une voix éclatante l'appelle par son nom, “Daniel! Daniel!” .... Cette voix, il la reconnaît. C'est du même ton qu'elle criait autrefois : “Jacques, tu es un âne!”

Les coups redoublent à la porte : “Daniel, mon Daniel, c'est ton pere, ouvre vite!”

Oh! l'affreux cauchemar! Le petit Chose veut répondre, aller ouvrir. Il se redresse sur son coude; mais sa tête est trop lourde, il retombe et perd connaissance...

Quand le petit Chose revient à lui, il est tout étonné de se trouver dans une couchette bien blanche, entourée de grands rideaux bleus qui font de l'ombre tout autour... Lumière douce, chambre tranquille. Pas d'autre bruit que le tic-tac d'une horloge et le tintement d'une cuiller dans la porcelaine... Le petit Chose ne sait pas où il est; mais il se trouve très bien. Les rideaux s'entr'ouvrent. M. Eyssette père, une tasse à la main, se penche vers lui avec un bon sourire et des larmes plein les yeux. Le petit Chose croit continuer son rêve.

—Est-vous, père? Est-ce bien vous?

—Oui, mon Daniel; oui, cher enfant, c'est moi.

—Où suis-je donc? grand Dieu?

—A l'infirmerie, depuis huit jours;... maintenant tu es guéri, mais tu as été bien malade....

—Mais vous, père, comment êtes-vous là? Embrassez-moi donc encore!... Oh! tenez, de vous voir, il me semble que je rêve toujours.

M. Eyssette père l'embrasse :

—Allons, couvre-toi, sois sage.... Le médecin ne veut pas que tu parles.

Et, pour empêcher l'enfant de parler, le brave homme parle tout le temps.

—Figure-toi qu'il y a huit jours la Compagnie vinicole m'envoie faire une tournée dans les Cévennes. Tu penses si j'étais content ; une occasion de voir mon Daniel! J'arrive au collége.... On t'appelle, on te recherche.... Pas de Daniel! Je me fais conduire à ta chambre : la clef était en dedans.... Je frappe; personne! V'lan! j'enfonce la porte d'un coup de pied, et je te trouve là, par terre, avec une fièvre de cheval.... Ah! pauvre enfant, comme tu as été malade! Cinq jours de délire! Je ne t'ai pas quitté d'une minute.... Tu battais la campagne tout le temps; tu parlais toujours de reconstruire le foyer. Quel foyer, dis?... Tu criais “Pas de clefs! ôtez les clefs des serrures!” Tu ris? Je te jure que je ne riais pas, moi. Dieu! quelles nuits tu m'as fait passer!.... Comprends-tu cela : M. Viot—c'est bien M. Viot, n'est-ce pas?—qui voulait m'empêcher de coucher dans le collége. Il invoquait le règlement.... Ah bien! oui, le règlement! Est-ce que je le connais, moi, son règlement?.... Ce cuistre là croyait me faire peur en me remuant ses clefs sous le nez. Je l'ai joliment remis à sa place, va!

Le petit Chose frémit de l'audace de M. Eyssette; puis, oubliant bien vite les clefs de M. Viot : “Et ma mère?” demande-t-il, en étendant ses bras comme si sa mère était là, à portée de ses caresses.

—Si tu te découvres, tu ne sauras rien, répond M. Eyssette d'un ton fâché. Voyons, couvre-toi.... ta mère va bien, elle est chez l'oncle Baptiste.

—Et Jacques?

—Jacques! c'est un âne!.... Quand je dis un âne, tu comprends, c'est une façon de parler.... Jacques est un très brave enfant au contraire.... Ne te découvre donc pas, mille diables!.... Sa position est fort jolie. Il pleure toujours, par exemple. Mais du reste il est très content. Son directeur l'a pris pour secrétaire.... Il n'a rien à faire qu'à écrire sous la dictée.... Une situation fort agréable.

—Il sera donc toute sa vie condamné à écrire sous la dictée, ce pauvre Jacques!....

Disant cela, le petit Chose se met à rire de bon cœur, et M. Eyssette rit de le voir rire, tout en le grondant à cause de cette maudite couverture qui se dérange toujours....

(A continuer.)

Propos de Bourse :

—Regardez donc le gros Z.... Quelle figure mélancolique!.... On dit qu'il a beaucoup perdu dans ces derniers temps....

—Oh!.... quelques plumes seulement; il pourra encore voler!

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept86—1an

VAPEURS.

BARCELONE ET MARSEILLE
Ligne Hispano-Transatlantique de M. Pi & Cie.
Pour Barcelone et Marseille, le vapeur A No 1
PONCE DE LEON,
Capitaine Torrens, attendu dans ce port vers le 6 novembre, partira pour les villes sus-nommées peu de temps après son arrivée, et sera suivi du Hermann Cortés, capitaine Torras.
Pour fret ou passage, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CIE.,
Agents généraux, 193 rue Gravier.
16 oct—1an.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Entre New York et le Havre.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :
LA NORMANDIE, de Kersabiec samedi, 23 oct.
LA BRETAGNE, de Jouncolin, samedi, 30 oct.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) ....$80 $100 et $120
Deuxième classe....$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

RED STAR LINE.
Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.
ENTRE NEW-YORK ET ANVERS
LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE,
Prix d'automne et d'hiver.
1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $125. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $90. Entrepont, à bas prix.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 55 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO., 27 Carondelet.
F. E. GUKDRY, 19 rue du Camp.
Ms. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier
6 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant Mercredi 20 octobre à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER. HUDSON, LOUISIANA. NEW ORLEANS.
Le steamer
KNICKERBOCKER, Capt F. Kemble
partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine....$40
Entrapont....20
[illegible] connaissements pour Liverpool, [illegible]
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1 an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE ET COVINGTON.
LE STEAMER
NEW CAMELIA,
A partir du 11 mai 1886, partira de Milneburg à l'arrivée du train du Louisville and Nashville Passenger Depot rue du Canal.
Lundi et Jeudi pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing à ....1 p. m
Mardi, vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, le samedi allant jusqu'à Old Landing à....4 p. m
EXCURSIONS.
Mercredi, pour Mandeville et Old Landing à....8 a. m
Dimanche pour Mandeville et Old Landing à....7 a. m
Mercredi pour Mandeville et Madisonville à....6 p. m
Dimanche pour Madisonville directement à....6 p. m
RETOUR.
Le steamer part de Madisonville les lundis, mercredis, jeudis et samedis à....5 a. m
De Old Landing les mardis et vendredis à....6 a. m.
De Old Landing les mercredis et dimanches à....2 p. m
Les eaux et le temps le permettant.
Les jours d'excursion, le prix, aller retour [illegible] Enfants, moitié prix
Fret reçu tous les jours au dépot du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tete de la rue Gireu.
W. G. COYLE, Agent,
9mai1 No. 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte
Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date
Pour la Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.
ISABEL,
Part tous les jours à 9 heures a. m., le dimanche excepté, pour la paroisse St-Charles.
WHISPER,
Part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi.
1er sept B. RIVET, Agent.

POUR MANDEVILLE, COVINGTON ET ABITA SPRINGS
Le beau et solide steamer basse pression de la ligne ST TAMMANY AND NEW ORLEANS Packet Company
DAY DREAM
Commençant Jeudi le 20 septembre 1886, part du West End pour les points ci-dessus, tous les jours, les Dimanches et Lundis exceptés, à l'arrivée du train de 3 p. m. Au retour, part de Covington tous les jours les Dimanches et Mardis exceptés à 5 a. m., part de Mandeville tous les jours, les Dimanches et Mardis exceptés, à 7 a. m., l'eau et le temps le permettant. Prix du passage à Mandeville et Lewisburg 50 c. A Madisonville, 75 c. Au delà de Madisonville et à Covington $1, enfants moitié prix. On reçoit le fret journellement à la station de la rue Broad du West End Railroad. Le fret doit être payé d'avance. 29 sept—Mar.Jeu

Athénée louisianais.

Concours littéraire de 1886.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'gale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes :

LAFAYETTE EN AMÉRIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Les trains partent de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. P. M. Le dimanche, en outre des départs ci-dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, en plus, départ à 10 h. A. M. 11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.
MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.		Départ.	
No 1	9:00 A. M.	No 2	5:00 P. M.
No 3	6:25 P. M.	No 4	9:00 A. M.
No 5	10:00 A. M.	No 6	3.45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis, ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Burdette.
Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*. Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.
Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M. Les trains Nos 1 et 2 correspondent, à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.
Les trains 2 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville
Des “Pullman Buffet sleepers” accompagnent les trains de la Nlle-Orléans à Louisville, Ky., aussi “Pullman and Monarch sleepers”, entre la Nlle-Orléans, Little Rock et Fort Smith, et “Pullman sleeper” de la Nlle-Orléans à Vicksburg.
JOHN BRADLEY, Agent Général.
A. J. KNAPP, G. P & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.
4nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ps Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N Orléans
No 50 Local.. 8 10 a m	No 19 Califo a 7 40 a m
No 20 Califo a 7 30 p m	No 51 Local.. 6 20 p m

Chars dortoirs entre New Orleans, Houston et Galveston sans changement et avec un changement à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez
A. C. HUTCHINSON Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
17 mai—1an

ASSURANCES.

Dix-neuvième état de situation annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte la compagnie public l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies....$179 058 81
Primes sur les risques de mer....4,885 18
Primes sur les risques de rivières....5,356 64
Total des primes....$189,300 63
Ajoutes—Risques non échus de 1884....37,026 32
Ttal des primes....$226,326 95
Ventes—Intérêt et profits et pertes....$27,580 00
Moins les salaires et Mise frais généraux....11 764 03—15,815 97
Fonds de surplus de 1884....15,000 00
Total....$257,142 92
Pertes payées sur les incendies....$68 951 72
Sur les mers....1,420 56
Sur les rivières....5,683 75
$76,056 03
Réassurances....35,211 89
Réductions et primes remboursées....48,364 21
Taxes d'Etat et de ville corps de sauvetage service Babcock et souscriptions....9,135 16—168,767 29
Profits....$88,375 63
Réserve pour—
Primes non expirées....$41,769 00
Primes non payées....7,268 06
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885....10,000 00
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886....10,000 00
Fonds de surplus, 1885....17,000 00
Surplus....2,337 97
$88 375 63

ACTIF.

Billets reçus pour primes....$1,725 00
Primes en voie de collection....37,163 24
Prêts sur nantissement et hypothèques....19,341 67
Bons des Etats Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché....100,706 00
Actions de banques et autres, valeur du marché....16,365 00
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières....78,119 11
Meubles de bureau....2,102 40
Comptant en caisse et en banques....38,951 21—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, à Nouvelle-Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
(Signé) CHAS E. SEL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà alloués sur les détenteurs de polices dites de “participation nette” pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE
RODOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :
Actif....$6,148,283 36
Passif....2,670,393 44
Surplus....$2,798,129 13

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov.'85—1an—VAC

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'

49....Rue Carondelet....49
Capital....$700,000
Surplus....70,445
ED. A. PALFREY....Président
R. M. WALMSLEY....Vice-Président
THOS. F. WALKER....Secrétaire
Succursales ;
M. W. A. Valloft, [illegible] de Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20aout—6m

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
6 nov—

ASSURANCES.

Vingt-Huitième Tableau Annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances HOPE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau : No 168 rue Gravier.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :
Primes reçues dans l'année expirant le 31 décembre 1885 :
Sur les risques d'incendie....$409,245 26
Sur les risques de mer....54,324 83
Sur les risques de rivières....26,385 3
$490,555 46
A ajouter: Primes non acquises de 1884....83,999 25—$574,844 71
A ajouter: Intérêts, profits et pertes....20,871 00
$595,415 71
A déduire: Pertes payées sur risques d'incendie....$189,985 58
do sur les risques de mer....25,496 63
do sur les risques de rivières....12,268 43
$226,672 64
Taxes....8,187 42
Réassurances....26,410 67
Primes remboursées....60,352 31
Réfaction....73,992 27
Bureau des assureurs, salaires et autres dépenses....38,826 21—$429,449 53
$165,972 18
A déduire dividende semi annuel de 5 0/0 payé en juillet 1885....12,806 20
$153,766 98
Dividende semi annuel de 5 0/0, payable à partir du 14 janvier 1886....12,500 00
Montant réservé pour pertes non réglées....16,732 84
Montant réservé pour risques non terminés au 31 décembre 1885....104,534 14
Montant porté au fonds de réserve....20,000 00
$153,766 98

—ACTIF.—

Prêts sur hypothèques....26,316 67
Prêts sur nantissement....127,584 66
Effets pour primes....5,921 88
Billets à recevoir sur demande....9,513 86
Bons d'Etat et de ville....44,795 54
Actions de la banque nationale de l'Union et autres actions....11,657 84
Dû par des compagnies d'assurance....3,100 00
Mobilier de bureau coffre-fort, etc....3,048 07
Biens fonciers....4,686 59
Primes en voie de perception....106,244 18
En caisse....60,885 79
Total actif....$403,766 98

—PASSIF.—

Capital....250,000 00
Fonds de réserve....20,000 00
Réserve pour primes non acquises....104,534 14
Pertes non réglées....16,732 84
Dividende semi-annuel de 5 0/0, déclaré le 13 janvier 1886....12,500 00
$403,766 98

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
J. A. CHALARON, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire
Assermenté et signé pardevant moi ce 13 janvier 1886.
M. T. DUCROS, Notaire, No 138 rue Gravier.

A une assemblée des Directeurs tenue le 13 janvier 1886, il a été unanimement résolu qu'un second dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital provenant des profits de la Compagnie dans l'année expirée le 31 décembre 1885 soit déclaré payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants et que la balance des profits vingt mille piastres, soit portée au compte de fonds de réserve.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

LA Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie, conformément à sa charte, l'exposé de ses affaires durant les dix-huit mois expirés le 31 décembre 1885.

Primes d'incendie....$732,927 58
Primes maritimes....61,369 43
Primes de rivières....32,390 71
$826,687 72
Primes acquises....126,977 35
Total primes....$953,665 07
A déduire—
Primes non acquises....$71,482 96
Primes remboursées....137,441 66
Réassurances....83,864 32—$292,788 94
Primes nettes acquises....$660,876 13
A ajouter—intérêt, loyers, sauvetage....41,094 95
Revenu net....$701,971 08
A déduire—
Pertes d'incendies....$416,516 26
Pertes maritimes....49,962 96
Pertes de rivières....12,218 12
$478,696 30
Commissions....62,961 02
Taxes....20,966 06
Dépenses générales d'agences et change....19,253 14
Dépenses locales générales et salaires....49,182 41
Donations charitables....1,282 02
Frais de cour et honoraires d'avocat....3,129 55
Bureau des assureurs, corps de sauvetage, patrouille d'incendie et Babcocke....10,179 51
Profits et pertes....19,327 50—664,927 51
$37,043 57
A déduire en suspens pour pertes estimées et non estimées....20,000 00
Profit net....$17,043 57

La Compagnie a à son actif, valeur du marché le 31 décembre 1885 :
Argent....$64,904 59
Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de 1re hypothèque de la Levee Steam Cotton Press, New Orleans Water Works, City Railroad et New Orleans Cotton Exchange....242,812 50
Actions de la State National Bank, Vallette Dry Dock Company, Metairie Cemetery Association....31,048 75
Billets de 1re hypothèque, billets avec nantissement, prêts sur demande, billets à ordre....102,471 40
Propriétés foncières et meubles de bureau....74,829 55
Primes en voie de collection....49,278 67
Dû par compagnies d'assurances....12,151 86
Warrants d'Etat....150 00
Argent entre les mains de l'agent de la Compagnie au Havre....475 92
$547,133 23

Ce qui précède est une copie exacte et fidèle faite sur les livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYÈS, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, en mon étude, No 162 rue Commune, Nlle-Orléans, Louisiane, ce 16e jour de janvier 1886.
(Signé) JAS FAHEY, Notaire

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 15 janvier 1886, il a été décidé de payer sur demande un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nlle-Orléans, 15 janvier 1886
(Signé) J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.
Jules Aldigé, H. Gally, Theo. Brierre, Chas Lafitte, E. J. Bobet, Pierre Pouts, E. Forestier, A. Schreiber, Chas T. Dugazon, Chas B. Schmidt, D. Fatjo, J. Tuyès.

Crescent Insurance Company.

67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixes de gré à gré, risques contre des pertes d'incendie.

W. B. LYMAN....Président
CHAS. H. DOLSEN....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire

Directeurs :
Joseph Bowling, James T. Rood, Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy, W. B. Conger, Alfred Moulton, U. Marinoni, W. R. Lyman, Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen, J. J. Reiss, S. C. Coulon, Lucien Deléry, Charles Newman, V. D. Wallace, M. Gillis, E. F. W. Bachman, C. K. David, Wm. Garig, A. Rosenfield, John D. Fisher, Chas E. Rice, Joseph Kohn, Charles M. Whitney, D. R. Calder.

Voir nos agences dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 85—1an

ASSURANCES.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Seizième Etat Annuel.

Nouvelle-Orléans, ce 18 janvier 1886.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1885.

Primes sur risques de feu....$495,464 65
Primes sur risques de mer....41,553 52
Primes sur risques de rivière....9,908 38
$546,925 95
A ajouter primes non acquises de 1884, acquises en 1885....152,925 00
$699,850 95
A déduire :
Primes remboursées et réfaction (Rebate)....$24,640 18
Réassurances....107,189 75
Primes sur risques non terminés....136,280 00
268,109 93
Primes nettes acquises....$431,741 02
A ajouter :
Intérêts et profits et pertes....49,041 56
$480,782 58
Pertes payées sur les risques de feu....$295,817 06
de marine....23,755 20
de rivière....3,112 66
Pertes non ajustées....75,500 00
$398,184 92
Commission d'agences....75,402 41
Dépenses d'agences....8,865 20
Taxes et licences....3,002 89
Dépenses de bureau....28,172 46
Dépenses casuelles....3,496 72
$517,124 60
$36,342 02
Dividende semi-annuel de 5 0/0 déclaré au 30 juin 1885....$15,000 00

ACTIF.

Argent en caisse....$86,120 33
$70,000 Bons des Etats Unis 4 0/0....86,100 00
$70,000 Bons des Etats Unis 3 0/0....71,400 00
$50,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans....52,000 00
$58,220 Bons à Primes de la Nlle-Orléans....57,055 60
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi....15,000 00
$317,675 93
Primes en voie de recouvrement....17,693 45
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe....54,632 74
Prêts sur hypothèque....54,871 34
Effets à recevoir....2,885 00
Bons, actions et autres valeurs....12,819 52
Meubles et installations de bureaux....9,500 00
$468,077 98

PASSIF.

Capital payé en plein....$300,000 00
Dividendes non réclamés....2,640 00
Pertes non réglées....75,500 00
Primes sur risques non expirés....136,280 00
$514,420 00

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
G. LANAUX, Président.
LÉON SÉRÉ, Secrétaire.
Assermenté et signé devant moi, notaire 19 janvier 1886.
CHAS G. ANDRY, Notaire.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

(The Firemen's Insurance Company of New-Orleans.)

Bureau, No 33 rue du Camp.

ONZIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE Compagnie conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie le tableau suivant de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1885 :

Primes sur risques d'incendie....$115,644 66
de rivières....7,773 86
maritimes....6,895 13
$130,313 65
A ajouter primes non acquises pour 1884....40,206 60
$170,520 25
A déduire :
Pertes d'incendie....$43,669 76
Pertes de rivières....4,883 45
Pertes maritimes....2,970 62
Réfaction....17,457 87
Réassurances....15,200 22
Primes remboursées....8,932 52
Dépenses, Commissions, Taxes, Loyer, Board of Underwriters, Babcock, Corps de patrouille, etc., moins escompte et intérêt....26,588 64
$113,713 48
$56,806 77
Réservé pour pertes non estimées....$5,107 00
Intérêt et dividendes déclarés ce jour, et dividendes non réclamés, payables sur demande et au crédit des billets d'actions....22,086 07
Réservé pour primes non acquises en 1885....29,613 70
$56,806 77

La Compagnie possède l'actif suivant
Billets d'action....$6,390 32
Prêts sur nantissement et hypothèque....168,161 86
Billets à ordre....6,944 69
Propriétés foncières....15,000 00
Argent comptant et argent en banque....76,437 90
Primes en voie de collection....40,215 50
Meubles de bureau divers....4,535 53
$306,704 30

PASSIF.

Capital....$150,000 00
Réserve pour pertes non estimées....5,107 00
Intérêt et dividendes....22,086 07
Réserve pour primes non acquises.
Fonds de réserve et surplus....129,511 23
$306,704 30

L'exposé ci-dessus est une copie fidèle et exacte prise dans les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
Fait sous serment pardevant moi, ce 20e jour de janvier, 1886.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1886.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour il a été résolu de payer l'intérêt et les dividendes suivants, sur demande:
DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.
VINGT CINQ POUR CENT de dividende sur les primes participantes.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.

Conseil de Direction.
Jacob Alexander, Léon Bertoli, H. H. Bierhorst, Phil. Beck, Peter Blaise, P. Egan, H. Ellermann, Jno. Fitzpatrick, C. Taylor Gauche, Chas. Hémard, A. E. Isaacson, I. N. Marks, A. A. Maginnis, Wash. Marks, T. Prudhomme, A. H. Siewerd, Otto Thoman, Jno Evarett.
22 janv—1 mois

OFFICIEL.

BUREAU DU CONTROLEUR.

Ville de la Nouvelle Orléans, Nlle-Orléans, 4 août 1886.

Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.

Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1605 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.

La Ville se réserve le privilége de rejeter l'une a toutes les soumissions.

JNO. L. NEWMAN, Controleur ad interim.
4 aout—60t

FRAPART HOUSE
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

INSTITUTION OURTC.
Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfége et de chant, sous la direction de monsieur Ourté et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand [illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:
Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non-échues de l'année précédente—
Sur les risques d'incendie....$214,703 96
Sur les risques maritimes....10,987 55
Sur les risques de rivières....10,340 68
Primes totales....$236,032 19
Moins primes non échues....65,650 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1886....$170,382 19

PERTES PAYÉES:

Sur les risques d'incendie....$88,584 58
Sur les risques maritimes....1,567 98
Sur les risques de rivières....1,489 79
Taxes et dépenses, moins l'intérêt....16,457 51
Réassurances et primes remboursées....14,995 43
$123,095 29
Profits....$47,286 90

La Compagnie a l'actif suivant:
Propriétés foncières....$252,798 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres....52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements....129,032 88
Billets à recevoir....56,259 41
Primes en collection....24,206 56
Actions d'Assurances....900 00
Jugements sur billets hypothécaires....4,335 00
Comptant....38,733 33
$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886.
JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS :
D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Jos A. Shakspeare, Jno B. Lallande, M. W. Smith, Paul Fourchy, W. H. Bofinger, D. Fatjo, Paul Capdevielle, Aldan McLellan, U. Bassetti.

QUATORZIÈME Etat de Situation Annuel —DE LA— Compagnie d'Assurances du Peuple

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885:

PRIMES REÇUES:
Sur risques d'incendie....$167 769 64
Sur risques de rivière....10,911 57
Sur risques de mer....4,400 46—$183,081 67
Ajoutez les primes non acquises de 1884....32,854 95
$215,936 62
Moins primes remboursées et réfaction....$42,005 41
Réassurances....7,956 66—49,962 07
Primes nettes....$165,974 55
Pertes, etc durant la même période—
Sur incendies....$115,723 01
Sur les rivières....3,440 65
Sur les mers....1,299 30
Taxes....1,978 06
Bureau des réassureurs....1,929 39
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage....9,437 08—$133,707 49
$32,267 06

ACTIF.

Comptant....$9,667 20
Primes en cours de perception....29,812 46
Biens immobiliers....36,7[illegible]2 45
Bons, actions de banques et autres....39,096 26
Meubles de bureau et installation....2,370 25
Billets garantis par nantissements....4,699 64
Billets garantis par hypothèques....15,096 26
Billets à recevoir à courtes échéances....3,905 46
$141,430 06

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait sous serment, pardevant moi à la Nlle Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs.
E. Pragst, A. Walz, M. Popovich, F. Autmkolk, B. Saloy, M. Vonderbank, M. Abascal, H. Schroeder, D. Hughes, A. Bartholomew, A. D. Finley, A. Haber, Theo. L. Sugg, S. M. Miller, Chas Stiegler, Geo. Ellis, C. Trumpy, O. A. Schneidau, P. Thormaehlen, Ferd Goldsmith, N. Seibel, A. Xiques, Peter Blaise, B. Campiglio, Frank Barker.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Octobre 1886.

Aller les époux	Ferre Auguste
Abbadie François	Farralicq Lasan Jean
d'Augereau frères	Geslain Henri Charles
Bax François	Grand d'Auvergne famille
Baqué Joseph	Gomez les freres
Barnier Prosper	Kleine Auguste
Bénazort Auguste	Levy George Pierre
Bernadet Jacques	Levy Pierre (2)
Beaudéan Louis	Lalanne Dominique
Bernard les époux	Lorenzo Noemie Zeline Denise
Bénatrix Bapte Victoria (2)	Laterrade Pierre
Bendelé Alphonse	Labadot Joseph
Binet Jean Marie	Laffont Auguste Hippolyte
Boieldieu Jean Jacques	Messar Paul
Bondon Pierre	Monjol Paul Auguste Louis
Bonnet Anthelme Prosper	Menuet Alfred
Borne Elias Vve Lefèvre ou Vve Forcade	Odden Martin François
Carpaux Emile Auguste	Picheloup Honoré
Chas Léon	Pères Paul dit Jacob
Charles Pierre	Rocherean Eugène
Cambier Vve Urante	Ricourt Henri
Charpentier Honoré	Roche Clovis Alfred
Crabos Jean	René Henry
Crouchet Jacques	Ruiné Jean
Cordier Ernest Albert	Ségassie Hyacinthe
Darré Firmin	Sère Pierre
De la Ronde de St Cinian	Senac Jean Pierre
Durand Victor	Serpentini Jules Francois
Durand André	Singer Henri
Dupuy Luper	Tisserand tourneur
Dumas François Ernest	Tujague Baptiste
Ducos Louis	Tujague Emile Joseph
Dupont les frères de Cabanne	Trébucq Jean
Elissalde Jean B	Valade Théodore
Esplasse Loustaunau Jean	Vinsonneau François
Francez Romain J	Vignalet Louis
Funce Léon	

LETTRES.

Arnould Stanislas	Boussaud Jean
Hancart Clodomir	Sacré Joseph
Lapouge Guillaume	Soudères Antoine (3)
Maysonnave (abattoirs)	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le “Female Regulating Elixir” du Dr. PEREZ se vend exclusivement qu'à son bureau
No 44 rue South Rampart.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

49......Rue Carondelet......49

NOUVELLE-ORLEANS, 12 janvier 1886.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires durant l'année expirée le 31 décembre 1885 :

PRIMES.
Sur risques d'incendie....$413,670 73
Sur risques de rivières....35,801 27
Sur risques de mer....5,665 22—$455,137 22
A ajouter primes non terminées de 1884....144,500 43
$599,637 65
A déduire—
Primes non terminées de 1885....$120,764 87
Primes remboursées....48,930 92
Réassurances....78,571 97
Escomptes et commissions....61,576 35—$309,783 01
Primes nettes acquises....$259,854 64
A ajouter—
Intérêt et escompte....$45,265 44
Reçu pour sauvetage....1,895 65
Gain dans les valeurs du marché, actif....6,008 81—53,170 90
Revenu net....$313,025 54
A déduire, pertes payées—
Incendie....$146,352 66
Rivières....9,601 57
Mer....1,028 19—$156,982 42
Dépenses générales....10,933 74
Dépenses d'agences....21,234 97
Salaires et Board of Underwriters....25,691 86
Impressions, fournitures de bureau, annonces....3,714 74
Taxes d'Etat et de ville....15,479 58—$233,987 30
Pertes non payées et non réglées....$79,038 24
30,593 20
Profits nets....$48,445 04

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent comptant....$45,794 01
Argent déposé à la Trésorerie d'Etat du Mississipi....25,000 00
Billets à ordre, billets sur nantissements, valant....174,510 37
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant....88,621 24
Billets pour primes valant....23,720 39
Bons des Etats Unis, valeur du marché....128,750 00
Actions et autres bons, valeur du marché....261,732 07
Propriétés foncières, estimées à....147,900 00
Meubles de bureau....3,000 00
Comptes en voie de collection....57,808 69
Comptes dus par agents....4,144 94
Intérêts dus et échus sur prêts....2,701 63
Dû pour sauvetage....450 00
$959,191 88

PASSIF.

Capital....$700,000 00
Surplus....70,445 01
Primes non acquises....120,704 87
Pertes réglées et non réglées....30,593 20
Bills pour réassurances....9,250 07
Dividende du 31 décembre 1884....198 90
Dividende, 4 pour cent déclaré le 11 janvier 1886....28,000 00
$959,191 88

Ce qui précède est une copie correcte faite des livres de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, ce 12e jour de janvier 1886.
(Signé) EDWARD IVY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 11 du courant, il a été décidé de payer sur demande un dividende intérêt de QUATRE POUR CENT sur le capital de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
JNO. PHELPS, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—
John I. Noble, A. Brittin, John Chaffe, John I. Adams, Richard Milliken, R. T. Buckner, Samuel Friedlander, Chas. E. Black, R. M. Walmsley, John V. Richards, A. H. May, Thomas Day, Samuel H. Boyd, Samuel Delgado, Wm. J. Behan, John P. Richardson, B. F. Eshleman, Jas. T. Rodd, C. J. Leeds, John Phelps, A. T. Janin, Jules A. Blanc, Louis Bush, W. H. Bodinger.

Compagnie d'Assurances du Sud, DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Troisième Etat de Situation.

Conformément aux exigences de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année expirant le 31 Décembre 1885:

PRIMES REÇUES.
Sur risques d'incendie....$247,415 87
Sur risques de rivière....10,108 88
Sur risques de mer....9,398 09—$266,922 84
Ajoutez ;
Primes non échues de 1884....49,279 56
Total primes....$316,202 40
Ajoutez ;
Intérêt et escompte....$20,543 51
Sauvetage....119 60—20,663 11
Total recettes....$336,865 51
Déduisez
Pertes payées sur incendies....$109,803 74
Pertes payées sur rivières....231 67
Pertes payées sur mer....4,509 43
Total pertes payées....$114,544 84
Primes remboursées et réductions....70,564 62
Réassurances....10,303 94
Taxes et licences....8,279 45
Frais—Bureau agences, Bureau des Réassureurs, appareils Babcock et Corps de Sauvetage loyer et annonces, etc....26,657 58—227,400 43
$109,465 08
Réserves pour les primes non échues....$60,589 31
Réserve pour pertes réglées et non réglées....20,823 35
Divers comptes non soldes de Décembre 1885....1,314 93
Reliquat....26,737 49—$109,465 08

ACTIF
Aux cotes du marché.
Comptant en caisse....$86,171 60
$40,000 Bons des Etats Unis 4 pour cent....49,200 00
120,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)....126,000 00
$0,000 Bons à prime....49,000 00
Prêts sur nantissements payables sur demande....47,677 37
Prêts sur première hypothèque, immeubles en ville....6,653 32
100 actions de la Compagnie d'assurance Home de la Nlle Orléans....2,400 00
50 actions de la Compagnie du chemin de fer Crescent City....3,750 00
1 action de la Bourse aux Produits de la Nlle-Orléans....100 00
Un bon de la Compagnie de Pompiers de St Bernard....50 00
Primes en voie de perception....35,939 51
Meubles, installations, coffres, mappes, etc....2,000 00
$408,941 80
Actions-capital payées....$300,000 00
Dividendes non réclamés....3,645 38
Réserve pour les primes non échues....60,589 31
Réserves pour les pertes réglées et non réglées....20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885....1,314 93
Fonds de réserve....3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)....19,212 03
$408,941 80

PASSIF.
Actions-capital payes....$300,000 00
Dividendes non réclamés....3,645 38
Réserve pour les primes non échues....60,589 32
Réserves pour les pertes réglées et non réglées....20,823 35
Réserve pour divers comptes non payés de décembre 1885....1,314 93
Fonds de réserve....3,356 80
Surplus (non compris l'intérêt dividende de juillet 1885)....19,212 03
$408,941 80

L'exposé ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment et signé pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 14 janvier 1886.
M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1886.
A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue le 12 de ce mois, il a été unanimement résolu de payer sur demande, des profits de l'année 1885, le dividende intérêt semi annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital faisant HUIT POUR CENT en 1885.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Rédaction—Corrections—Traductions.
Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées....
J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.
DR. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue Chartres, No 66. 25 mai—